

PRÉDICATION DU 5 JUIN 2022

R Philipoussi

Ma prédication prendra ce matin une tournure peu habituelle. Car elle sera un plaidoyer. Un plaidoyer pour la reviviscence, la re-consistance de notre pratique de membres d'église. Membre d'Église? Je devrais plutôt dire: participant d'une ferveur, d'un élan de confiance en Jésus-Christ. Le Christ qui n'a pas voulu d'une église particulière, mais le Christ qui a donné au monde sa vie et son engagement et qui a été aussi le détonateur du plus grand phénomène religieux de l'histoire humaine. Le Christ, en référence duquel l'église tente de se reconnaître. Et pour ce plaidoyer je vais m'appuyer sur ce récit extraordinaire du livre des Actes, non pas dans ses détails, mais sur sa luminosité, sa force, sa provocation, son ivresse et son origine.

Ce qui est raconté se déroule durant la fête de Pentecôte. En hébreu Chavouot, qui est l'une des trois grandes fêtes qui sont célébrées dans la tradition juive. C'est un jour férié, où les Juifs voyageaient vers le Temple de Jérusalem afin de ramasser leurs premiers fruits. Cette fête tombe exactement 50 jours après la fête de la Pâque, Pessah, en hébreu. Elle est également connue comme la Fête des Semaines. Les Juifs qui parlaient le grec lui ont donné le nom de « Pentecôte » terme dont l'étymologie est "cinquantième".

Cette année 2022, Juifs et chrétiens fêtent Pentecôte le même jour.

Chavouot ne possède pas, contrairement à Pessa'h et Souccot (la fête des Cabanes), de dimension historique dans la Bible hébraïque. Mais les rabbins assurent que c'est en ce jour, cinquante jours après l'Exode hors d'Égypte, qu'a eu lieu le don de la Torah.

Le nouveau testament n'évoque aucune fête "chrétienne" de pentecôte. Cela s'explique aisément. Tous les "chrétiens" évoqués dans le nouveau testament sont des juifs. Certes dissidents, mais toujours pratiquants des exigences de la Torah.

La Pentecôte chrétienne, mais pas tout de suite, probablement entre le 2e et 4e siècle s'est voulue comme une réinterprétation de Chavouot. L'Esprit saint descend sur les apôtres *comme* Moïse est descendu du Sinaï avec les Tables de la Loi. Cette fête réinventée s'est peu à peu distinguée puis ensuite totalement séparée du sens même de la fête originelle, et de ces obligations ou recommandations rituelles.

Et c'est là le nerf de mon plaidoyer. Je veux l'illustrer par une phrase que j'ai réellement entendue. D'une personne membre actif d'une église protestante - pas celle-ci. Celle-ci un jour a dit, devant moi "*Pentecôte, c'est quand Jésus monte ou c'est quand il descend?*"

J'ai immédiatement vu dans cette question consternante un marqueur du niveau ou nous pourrions en être. Non pas tant à cause de l'absurde des termes de cette question, mais en ce que cette simple question

révèle le niveau de déconnexion avec ce qui est censé nous fonder, fonder notre pratique, à nous chrétiens et à nous aussi protestants réformés.

Repartons du commencement. Jésus était juif et l'est resté jusqu'au bout, ça tout le monde le sait. Un juif pratiquant, ça on s'en rend moins compte. Un juif Galiléen, ce qui produit chez lui une nuance assez importante avec le judaïsme judéen autour du Temple de Jérusalem. Son éducation a été fort probablement essentiellement pharisienne, ces mêmes pharisiens qui étaient en dissonance avec ceux qui tenaient le Temple. Les disciples de Jésus et aussi après la mort de celui-ci, les premiers croyants en la messianité de Jésus étaient **aussi** des juifs pratiquants, et à ce titre ils faisaient les pèlerinages, célébraient les fêtes, sacrifiaient des animaux au Temple. Jusqu'à ce qu'évidemment celui-ci soit détruit.

Jésus était un passionné de la Torah et connaissait ses références par coeur, ainsi que les prophètes, ainsi que d'autres textes qui n'ont pas été recueillis dans nos bibles occidentales (comme le livre d'Hénoch qui évoque amplement le Fils de L'Homme)

Mais le message de Jésus était explicitement réformateur. Il ne voulait non pas simplifier, ou réduire, mais ré humaniser l'application de la

Torah et une des phrases les plus significative de son engagement - est bien sûr " **le Sabbat est fait pour l'humain et non l'humain pour le sabbat**" .

C'est pourquoi le premier mouvement des croyants au Christ, avant mais aussi après la destruction du Temple, et y compris dans sa diversité étaient un judaïsme messianique d'une part, avec Jésus Christ comme centre et espérance, mais aussi un judaïsme qu'aujourd'hui on pourrait qualifier de libéral sur certaines règles en particulier sur certaines règles alimentaires.

Puis ce mouvement s'est transformé en institution. Une institution à la genèse complexe et ramifiée sur laquelle je passe. Une institution qui a pris son indépendance avec les pratiques juives mais qui a ré inventé des formes d'obligations et de rituels . Et ces obligations n'ont rien eu à envier au caractère obligatoire et on va dire cartographique sur tout le temps et l'existence humaine. On dirait que l'Église s'est inventée elle-même en étant saisie d'une grande peur du vide.

Mais bien sûr, sauf pour les savants, il ne sera plus explicitement connu, *ce lien* que tous ces soi disants nouveaux rituels avaient avec la signification des anciens rituels, ou fêtes, ou pèlerinages, ou jeûnes, ou interdictions sexuelles et j'en passe.

Faisons une ellipse qui n'est possible que parce que justement, c'est un plaidoyer

Aujourd'hui, plus grand monde, y compris ceux qui savent encore le sens chrétien de la fête de Pentecôte ne fait le lien entre " ce don de l'esprit" célébré en ce jour, et la fête de Chavouot, qui célèbre le don de la Torah. Et c'est dramatique. Pourquoi ?

Parce que cet esprit est justement donné, entre autres, pour devenir capable d'interpréter cette Torah, dont les premiers croyants au Christ sont au bénéfice, parce qu'elle est dans leur coeurs et leurs pratiques, mais aussi parce que celui qui est au centre de leur foi, Jésus de Nazareth, étaient un interprète de cette torah et qu'on raconte aussi qu'au moment de son baptême il avait reçu l'esprit de Dieu.

Aujourd'hui, et particulièrement chez les protestants, on n'a plus beaucoup de rituels révélant d'où nous venons.

Les protestants historiques avaient des rituels correspondant à leur foi particulière et qui permettait de ne pas être totalement coupé de l'ambiance messianique propre aux premiers croyants au Christ. Lecture et méditation quotidienne de la Bible, et bien entendu de l'ancien testament valorisé en ce sens que le peuple protestant persécuté se reconnaissait dans le peuple hébreu dans le désert. Mais aussi dans les plaintes, louanges et prières des psaumes. Étude et véritable connaissance de la Bible. Action de grâce avant chaque repas.

Pratique des cultes et cène de maison. Lecture et chants des Psaumes en commun. Prière personnelle. Instruction religieuse des enfants par les parents. Participation systématique aux cultes. Qui fait cela aujourd'hui? Et qui aujourd'hui se rend compte que oui, il y avait, il y a, il pourrait y avoir une ritualité typiquement protestante et qui avait du sens ?

Et certains parmi vous le savent, je reste profondément affligé de l'abandon par le christianisme du commandement le plus cité de la Bible et qui à mon sens du commandement le plus central, celui du sabbat. À savoir l'obligation d'avoir accompli son travail durant 6 jours, et ensuite de cesser toute forme de productivité. 24 h, à consacrer à soi, à sa famille, à la lecture, à l'étude, à la vie communautaire.

Il y a quelques années, j'ai proposé à cette paroisse un marqueur sabbatique par un temps de prière hebdomadaire commençant le samedi soir, et invitant les personnes à considérer que les 24H suivante pouvaient être consacrées. Mais disons-le, ce genre de changement, ça ne peut pas n'être qu'un "truc" du pasteur. Ce doit être produit par une prise de conscience collective et voulu par un conseil voire validé par une assemblée générale.

Aujourd'hui, en effet, je nous ressens comme des particules flottantes, essayant parfois de nous raccrocher à ce qui reste d'une forme de religion devenue extrêmement libérale dans le sens où chacun est juste

invité à suivre son propre chemin, avec ses propres marqueurs; mais en ayant oublié et souffrant certainement de l'effacement du sens de ce qu'il fait encore. Comme en ce culte de pentecôte, qui célèbre le don de l'esprit qui nous donne la capacité d'interpréter la Bible, et cette capacité là nous donne la possibilité non pas exclusivement de lire la Bible, mais aussi de lire le monde et nous mêmes. Et donc de savoir se défendre, puisque cet esprit est appelé par Jésus "défenseur" "avocat", savoir se défendre justement des formes envoutantes de ritualités serviles que propose ce monde, ne serait-ce que celle de ne jamais être en repos car toujours connecté.

Je conclus ce plaidoyer par un appel à revivifier, à rendre de nouveau consistante notre façon d'être cette église, et à retrouver le sens de ce que nous faisons, à demander l'esprit et le recevoir, et à retrouver l'esprit de ce que nous faisons.

AMEN